

Dimanche 31 mars 2024 Message de Pâques

Marc 16, 1-8

Colossiens 3, 1-4



« *Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, Alléluia !* » ; tel est le cri de victoire et de joie qui est proclamé aujourd'hui par l'Eglise universelle, qu'elle soit protestante ou catholique.

Alors que tout semblait perdu, le soir du Vendredi saint, c'est la vie qui est célébrée le jour de Pâques, le jour où Jésus est ressuscité d'entre les morts. Désormais plus rien n'est comme avant !

C'est un jour nouveau, un jour où la puissance d'Amour de Dieu est pleinement révélée. C'est la victoire de la vie sur la mort, de la joie sur la crainte.

C'est aussi la victoire de la force de Vie que Dieu nous donne, qui ne laisse pas à la mort avoir le dernier mot. Dieu refuse l'échec de la croix, il ne peut supporter la souffrance de son Fils Jésus-Christ, comme il ne peut supporter notre souffrance. Alors Dieu décide d'ouvrir un nouveau chemin de Vie au milieu de la mort, au milieu de nos souffrances.

A l'image de la Pâque juive qui célèbre la libération du peuple hébreu de l'esclavage en Egypte, la Pâques chrétienne célèbre elle, notre libération de l'esclavage du mal, du désespoir face à la souffrance, de la mort, et du péché.

En ressuscitant son Fils Jésus-Christ, Dieu détruit à Pâques une fois pour toute, les murs infranchissables qui nous séparent de son Amour de Père. Voilà la Bonne Nouvelle de Pâques que nous célébrons aujourd'hui !

1. L'amour au-delà de la mort

Pour répandre cette « Bonne Nouvelle », Dieu va choisir trois femmes : Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et Salomé. Trois femmes qui se rendent au tombeau du Christ, au petit matin du premier jour de la semaine, après le repos obligatoire du sabbat, pour apporter des huiles parfumées afin de rendre un dernier hommage à Jésus, selon des rites funéraires de l'époque. Même si Jésus était mort depuis trois jours, elles ne pouvaient supporter l'idée qu'on n'avait pas pris soin de lui comme il faut, même si cela était impossible à cause du sabbat qui avait déjà commencé lorsque Jésus fut descendu de la croix.

Quand on aime une personne qui vient de mourir, on a besoin de lui dire adieu, de lui montrer une dernière fois son amour. C'est bien là le sens des rites funéraires. C'est donc à cause de l'amour de ces femmes pour Jésus, que ces dernières vont devenir, malgré elles, les premiers témoins de la résurrection de Jésus-Christ. C'est sans doute tristes et découragées qu'elles arrivent au tombeau où on a mis le corps de Jésus. Elles veulent aller voir encore une fois leur Maître, pleurer leur tristesse, leur déception. Elles sont sans doute prises par le doute, elles ne savent plus trop que penser.

Si Jésus était le messie annoncé par les prophètes, comment est-il possible qu'il soit désormais mort ? Mais elles ont gardé leur amour pour lui. Voir son corps, l'embaumer, est leur dernier geste d'amour.

Elles sont poussées par l'amour, mais courbées par la tristesse. Mais une fois de plus, c'est l'amour qui leur montre la bonne direction à prendre. Dieu avait rendez-vous avec elles au tombeau, le lieu le plus triste pour elles allait devenir le lieu d'une immense joie.

Je crois que cet amour au-delà de la mort, c'est aussi le lien qui nous unit à Dieu après notre mort, après la mort de ceux que nous aimons. Je crois que Dieu nous aime aujourd'hui et pour l'éternité !

Croire que l'Amour de Dieu est plus fort que la mort, reste pour nous un grand mystère. Je ne sais pas vraiment comment se passera notre résurrection ; mais je crois fermement que Dieu nous aime de la même façon que nous soyons vivants ou morts. C'est pour moi une Bonne Nouvelle, pour moi, pour les miens, pour les vôtres qui sont décédés. Je sais qu'ils sont maintenant en Paix, entourés de l'infini Amour, tendresse de Dieu.

Dans ce tombeau, lieu de la mort qui va se transformer en un lieu de joie et d'espérance, un ange attend les trois femmes pour annoncer que Jésus-Christ est ressuscité et qu'il attend ses disciples en Galilée, suivant ses instructions qu'il avait données avant sa mort.

Cette entrée des femmes dans le tombeau vide, ainsi que la mention de la Galilée où Jésus attend ses disciples, peuvent être riches de sens pour nous aujourd'hui.

2. Accepter nos faiblesses, l'échec de la croix pour mieux accueillir la Victoire de la vie

Cela semble logique, mais si Jésus est ressuscité le jour de Pâques, cela veut dire qu'il est d'abord mort trois jours avant. Si à Pâques on fête la victoire de la vie sur la mort, cela ne veut pas dire pour autant que la mort et la souffrance n'existent plus. Jésus est certes ressuscité d'entre les morts, mais il garde les signes de la croix, de la souffrance dans son corps, dans ses mains.

Entrer dans le tombeau vide est peut-être un signe qu'on est capable d'accepter la dure réalité de la mort et de la souffrance. Avant d'accueillir la « Bonne Nouvelle » de la résurrection, il faut peut-être aussi aller au fond du tombeau, dans l'obscurité et le désespoir pour découvrir par la suite, la réalité de la résurrection dans nos vies. Pour découvrir la réalité de Pâques, il faut accepter d'entrer dans le tombeau, là où il fait encore sombre, dans nos vies qui ne sont pas aussi belles et claires que nous le voudrions, dans nos secrets, dans nos blessures plus intimes, pour voir ensuite des signes tangibles de la puissance de la résurrection.

Pour pouvoir dire merci à Dieu pour son salut, pour la vie qu'il nous offre en Jésus-Christ, il faut avant, reconnaître que sans lui, notre vie n'aurait pas de sens, que la vie serait tournée vers le mal, la mort.

De la même façon pour pouvoir se réjouir du Pardon que Dieu nous offre ; il faut d'abord reconnaître nos limites, nos fautes, notre incapacité à aimer sans condition comme Dieu seul en est capable.

Cette acceptation de la mort et de la souffrance qui nous permet par la suite de mieux voir l'œuvre de Dieu dans nos vies est un difficile apprentissage de toute une vie. Pour nous aider dans cette démarche, Dieu nous offre un merveilleux cadeau : son Amour inconditionnel. Comme tous les êtres humains, il nous arrive parfois, bien souvent, de faire des erreurs, qui parfois sont très graves.

Mais à Pâques, Dieu nous libère du poids de la culpabilité, du péché. Depuis la mort et la résurrection de Jésus, plus rien ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu, même les tombeaux les plus sombres, même les fautes, les péchés les plus graves.

Mais si l'entrée de ces trois femmes dans le tombeau vide peut être un signe fort pour nos vies, cela ne veut pas dire pour autant qu'il faut rester cloîtré dans ce tombeau. Jésus pendant tout son ministère ne cessera pas de le dire sur tous les tons : Dieu est le Dieu des vivants et non celui des morts.

3. La Galilée : c'est là où nous vivons

Il n'est donc pas étonnant que l'ange invite Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et Salomé à aller d'une part annoncer la Bonne Nouvelle aux disciples, puis à aller en Galilée où Jésus les attend.

Car c'est en Galilée que le Ressuscité précède ses disciples. C'est là qu'il les attend pour partager à nouveau sa présence bienveillante, la Parole de Dieu.

Mais que signifie pour nous aujourd'hui aller rejoindre Jésus en Galilée ? ... nous qui vivons bien loin d'Israël ? Pays aujourd'hui meurtri par la guerre ... Qu'un chemin de Paix, où il est possible de vivre ensemble, puisse être trouvé entre israéliens et palestiniens ... comme un signe d'espérance en ce jour de Pâques.

Dans l'Évangile de Marc, la Galilée est le lieu où Jésus a commencé son ministère. C'est là où il a appelé ses premiers disciples sur leur lieu de travail, dans le quotidien de leur vie. Ce rendez-vous en Galilée, c'est donc pour moi, la promesse que Jésus nous précède dans notre vie de tous les jours, quel que soit le lieu. Ici à Orthez, dans le Béarn, mais aussi à Bordeaux, à Paris, à Montréal ou encore à Jérusalem ou à Ramallah, à Kiev ou à Moscou.

Pour reprendre la lettre de Paul au Colossiens (3, 1), la Galilée c'est là où Jésus nous attend. C'est toutes les fois où nous cherchons les « choses d'en haut, là où le Christ se trouve ». C'est toutes les fois où nous laissons entrer Dieu dans nos vies ; « notre vie qui est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3, 3).

4. Nous sommes ressuscités avec le Christ (Colossiens 3, 1)

L'une des difficultés avec le Salut vécu comme un cadeau (Salut par la Grâce) que Dieu nous fait le matin de Pâques sans condition, sans aucun mérite de notre part ; c'est que nous sommes à la fois libres de ne pas répondre à l'Amour de Dieu et en même temps nous sommes invités à devenir témoins de la Résurrection du Christ à l'image de nos trois femmes.

Mais comment est-il possible d'être à notre tour, témoins de la résurrection, lorsque bien souvent nous doutons de la résurrection ? Lorsque la mort, la nôtre ou celle de nos proches, est un sujet si douloureux ? Quelle aurait été notre réaction si nous avions été à la place de Marie de Magdala, de Marie mère de Jacques et de Salomé face au tombeau vide ?

Quels sentiments aurions-nous ressentis en premier ? La joie de savoir que Christ était ressuscité (comme il l'avait annoncé plusieurs fois) ou alors comme elles, stupéfaites tremblant de peur ?

Comme l'a dit Jésus dans une autre situation, que celui qui n'avait jamais eu peur, qui n'a jamais douté ; jette la première pierre à ces trois témoins de la résurrection.

Il est donc normal de nous poser aussi la question : sommes-nous à la hauteur pour devenir auprès de notre entourage des témoins de la résurrection.

Alors comment faire pour dépasser nos peurs, nos doutes à propos de la mort et de la résurrection ?

Prendre exemple sur Marie de Magdala, de Marie mère de Jacques et de Salomé. A la fin de notre passage biblique pour ce matin de Pâques (v 8) Marc nous dit : « *elles étaient toutes tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* »

Pourtant malgré leur silence, leur peur, la « Bonne Nouvelle » de la résurrection du Christ nous est parvenue ... car ces femmes ont été capables de dépasser leur peur et de devenir témoins de la victoire de la vie, même si cela a pris un peu de temps.

Être capable de dépasser nos peurs qui nous paralysent dans différents sombres tombeaux est pour moi une autre façon de parler de la résurrection, de notre résurrection à laquelle nous sommes tous appelés depuis le premier matin de Pâques.

En grec le mot résurrection veut dire « se relever » ... se relever lorsque nous sommes prisonniers du mal, de la peur, du désespoir ...

En cela l'apôtre Paul dit vrai : « ***nous sommes ressuscités avec le Christ*** » ... toutes les fois où grâce à l'Amour de Dieu, à son Pardon nous trouvons les forces de nous remettre debout, de reprendre goût à la vie après une douloureuse épreuve qui peut nous faire douter de la vie, de sa pertinence.

Je crois vraiment, et j'aimerais partager cette bonne nouvelle avec vous ce matin, que « ***nous sommes ressuscités avec le Christ*** » toutes les fois où grâce à Dieu nous sommes à nouveau libres, libérés des liens, souvent invisibles, de la mort, de la souffrance, de la peur qui nous maintiennent dans l'obscurité de nos différents tombeaux symboliques. Comme le Christ, nous ne sommes plus dans nos tombeaux mais invités à aller en Galilée, chez nous, libres d'oser être heureux malgré le mal et la souffrance, libres d'oser aller vers les autres, d'aller vers Dieu, vers Christ le Ressuscité, le prince de la Vie !

Ainsi aller en Galilée, (c'est-à-dire là où l'on vit) ... c'est pour moi une invitation que Dieu nous adresse d'être ses témoins pour transmettre à notre tour, auprès des nôtres, notre famille, nos amis, que rien désormais ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu, que la vie est toujours plus forte que le mal, que la mort a été vaincue une fois pour toute par le Christ, même s'il faut accepter l'expérience de la mort pour un temps, à l'image du Christ qui a été mis au tombeau pendant trois jours.

Dieu a besoin de chacun de nous pour être ses ambassadeurs d'un monde nouveau, celui de la victoire de la vie, dont Jésus-Christ est le premier-né !

Marie Vialard